

celui-là. Marina a deux grandes passions, l'amour du pays et l'amour de la famille. Mais elle n'a d'égale nulle part, pas même en Corse. Tant que son frère vivra, elle ne pourra aimer un autre homme.

— Si cela arrivait pourtant !

— Jamais tant que je serai là ! " s'écrie le Corse avec une imprécation qui révèle à Barnes son secret.

Bientôt, arrivés à la jonction de la route d'Ajaccio, les deux amis se séparent comme des gens qui viennent de passer agréablement trois semaines ensemble.

Barnes, tout en poursuivant sa route vers Ajaccio, le long du torrent de la Gravona, dont les eaux roulent en bouillonnant jusqu'à la mer, respire l'odeur des lauriers blancs de Marina et voit dans les montagnes s'allumer les feux de joie, et il pense que ce qu'il fera pour le frère lui vaudra l'amitié de la sœur.

Le lendemain soir à Ajaccio, dans l'espérance de remplir son mandat, il va flâner au club, toujours ouvert aux étrangers. Les salons sont déserts, et il va se retirer, lorsqu'il entend dans la pièce voisine le bruit d'une discussion assaisonnée de quelques bons jurons anglo-saxons, qu'un étranger serait hors d'état même de répéter.

Il s'avance et aperçoit deux officiers appartenant à la marine française en grande discussion avec un jeune homme, un Anglais, qui porte l'uniforme de la marine anglaise.

Au moment de l'arrivée de M. Barnes, la querelle paraît être à son apogée : l'officier français traite l'officier anglais de menteur, et celui-ci pour toute réponse l'envoie rouler à quelques pas.

Le français se relève et va se jeter sur son adversaire, lorsque son camarade l'en empêche :

" Pas maintenant ", dit-il.

Le jeune homme se contient, tire son portefeuille, et dans son agitation présente deux cartes à son adversaire. L'Anglais en prend une et jette l'autre sur la table.

Rendez-vous fut bientôt pris pour le lendemain à huit heures, à la petite auberge de la plage, *Il Pescatore*, car le vaisseau anglais prend la mer à neuf heures, à destination d'Alexandrie. Les adversaires quittent le cercle, l'officier sur ces mots : " A demain ! A la mort ! "

Cette affaire n'eût pas grandement intéressé M. Barnes, assez blasé à cet égard, si, repassant quelques minutes plus tard dans la pièce où avait eu lieu la discussion, ses yeux n'étaient tombés sur la carte laissée par l'officier français. Un premier coup d'œil, puis un second pour être absolument sûr de son fait, et il s'élance dans la rue.

Dix minutes plus tard, un petit garçon, monté sur un cheval corse, galopait, comme si sa vie dépendait de son plus ou moins de célérité, sur la route de Bastia, porteur d'une dépêche pour Musso Danella.

Le lendemain matin, M. Barnes se rendait en toute hâte à l'auberge d'*Il Pescatore* dans l'intérêt de la jeune fille qu'il avait vue attendant si impatiemment le retour d'un frère bien-aimé, car la carte qu'il avait ramassée au club d'Ajaccio était celle de

ANTONIO PAOLI

Sous-lieutenant

Attaché à la marine française